

au théâtre de marionnettes
des enfants
de l'école de Wildenstein

les soleils et la pluie racontent

(la genèse de ce jeu de marionnettes est relatée par ailleurs dans ce même numéro C.P.E.)

- Bonjour tout le monde! Je suis le soleil. Lui, c'est mon frère jumeau*
- Bonjour chers amis! Nous sommes les soleils de Wildenstein. Ça fait longtemps que nous chauffons ce petit village.*
- Voilà la pluie qui arrive! Cachons-nous vite!*
- Bonjour! C'est moi la pluie. Il y a longtemps, longtemps que j'arrose votre petit village.*
- Oui, oui, elle l'arrose seulement un peu trop. Laisse-nous un peu la place maintenant.*
- Il n'était pas toujours là, ce petit village. Il y a trois siècles vous ne trouviez ici qu'une immense forêt et quelques cabanes de bûcherons.*
- Un jour, cinq verriers sont venus s'installer ici. C'était en 1699.*
- Dans cette grande forêt il y avait assez de bois pour chauffer le four d'une verrerie.*
- D'autres verriers sont venus les rejoindre. C'est ainsi que nous avons vu naître, au creux des montagnes, un petit village qu'on appelait "Glashutte" les habitants étaient les "Gläser"*
- "Glashütte" veut dire verrerie. Les "Gläser" sont les verriers. Vous avez remarqué que notre sacristain parle un peu comme les Suisses? Eh bien justement, c'est parce que nos ancêtres venaient de la frontière suisse.*
- Oh la la, cette pluie. Il faut toujours qu'elle mette son grain de sel partout.*
- Toi, petit soleil, tais-toi un peu. Il n'y a pas de quoi être fier quand on fait fâner les fleurs!*
- Arrêtez de vous disputer, vous deux! Parlons plutôt des verriers. Le petit village grandit, la verrerie devint plus importante. Les verriers fabriquaient 150 bonbonnes et 3 000 à 3 500 bouteilles par jour. Chaque matin, avant que je sois moi-même levé, un verrier criait pour réveiller les autres: "Schtehn ouf ehr gueta Litt, d'Schtound hät gschlage, ehr Glaser, oun Motzer, oun Heitzer, oun Jounge, schtehn ouf!"*
- Savez-vous que la verrerie ne fonctionnait pas toute l'année? Ces soleils! Ils oublient la moitié! D'avril à septembre les habitants de Wildenstein travaillaient la terre, faisaient les foins, coupaient du bois et allaient vendre les produits de la verrerie. Et chaque année, au mois de septembre, la verrerie rouvrait ses portes.*
- Bon, la pluie, tu as assez parlé maintenant! Tu permets que je continue?*
- J'en ai assez de ces soleils! Un jour, je vais refaire le coup de l'été 1976: je vais boudier! Ils ne me verront pas de sitôt! Ce sera la sécheresse et ils seront bien obligés de me supplier pour que je revienne.*
- Non mais qu'est-ce qu'elle s'imagine! Ma chère vieille pluie, en attendant tu es de trop. Ta jolie soeur, la neige, est bien plus gentille que toi.*
- Si c'est comme ça, je m'en vais!*
- Ouf la voilà partie! mais pas pour longtemps, vous verrez... il faut toujours qu'elle vienne gâter le paysage ...*

.../...

Le travail à la verrerie dura près de deux siècles. Hélas, à cause de la concurrence des autres verreries, celle de Wildenstein a dû fermer ses portes, éteindre ses feux, et le village, sans ses verriers, sans sa verrerie, fut bien triste.

-Bon, bon, les soleils vont se mettre à pleurer. Bientôt je serai en chômage les amis...

-Tais-toi, vilaine pluie, n'use pas trop ta langue, tu ne pourras plus arroser le village.

-N'ayant plus de travail, beaucoup d'habitants quittèrent le village de Wildenstein qui devint plus petit, toujours plus petit à cause des usines qui ferment, à cause du travail qui manque...

-Mais ne soyons pas tristes, ils reviendront, ceux qui nous ont quittés, lorsqu'ils se ralleront qu'ici on respire l'air pur et on boit l'eau claire.

-Grâce à qui? Grâce à moi ..

-Elle est vraiment modeste! Ils reviendront, ceux qui sont partis, lorsqu'ils se souviendront des forêts, des montagnes, des ruisseaux, des prés, des sentiers?

-Ne soyons pas tristes, il y a encore des enfants dans ce petit village et les enfants c'est la joie, c'est la vie, ...et puis nous avons un facteur venu de Paris ...

-Ils sont heureux, les enfants dans ce petit village; ils préfèrent habiter ici au creux des montagnes, car, comme dit Dominique, il n'y a pas de place pour les Boings. Quand ils se font détourner, ils ne peuvent pas atterrir ici, ce qui nous évite beaucoup d'embêtements.

texte mis au point par les élèves
du cours moyen 2
de l'école à classe unique
de Wildenstein
(Nicole Wirth)

Février 78

Depuis presque trois ans je suis séparée de ma grand-mère, de ma famille et de mon monde à moi.

Hier matin, j'ai reçu une lettre de ma grand-mère; j'avais peur dans ma joie: peur, car on ne peut jamais savoir ce qui va se passer dans une lettre; j'étais heureuse car c'est son image à elle que j'ai retrouvée.

Elle a dit dans sa lettre que tout va bien pour la famille, mais elle, elle est très vieille maintenant. Depuis trois mois, elle a voulu cacher qu'elle était très malade mais elle ne le peut plus maintenant car elle est gravement malade et elle a besoin de médicaments pour guérir.

Toutes ces choses-là m'ont fait peur, j'avais l'impression que je ne la reverrais plus jamais et je lui ai écrit une lettre. J'espère que ce ne sera pas ma dernière lettre.

Tram, 13 ans
cl.de 5e